



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume VIII.

Montréal, (Bas-Canada) Décembre, 1864.

No. 12.

SOMMAIRE. — LITTÉRATURE. — **Poésie:** Les oiseaux blancs, F. X. Garneau. — Mourir, P. J. U. Baudry. — Paysage, J. Auger. — **SCIENCE:** Les Aurores boréales, J. Chantrel. — De quelle nation étaient les habitants de Stadoconia et d'Hochelega lors du voyage de Jacques-Cartier? par Kondiarok. — **ÉDUCATION:** De l'autorité du maître, Schmit. — Comment on embouteille et conserve l'œuf de la mémoire, Lombes. — **AVIS OFFICIELS:** Nominations; Ecole Normale Laval. — Annexion de Municipalités scolaires. — Diplômes accordés par les Bureaux d'examineurs. — Institut ar disponible. — **PARTIE ÉDITORIALE:** Assemblée tenue à Montréal pour former une association dans le but de protéger les intérêts des protestants dans l'instruction publique. (suite et fin). — Revue bibliographique: Du bon ton et du bon langage, par la comtesse Drobowiska; de Part de la conversation et de la charité dans les conversations, par le Père Huguet. — Bulletin des publications récentes: Paris, Bruxelles, Toronto, Québec. — **Notre Revue Mensuelle.** — **NOUVELLES ET FAITS DIVERS:** Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin des Sciences.

LITTÉRATURE

POÉSIE.

Les oiseaux blancs.

Salut, petits oiseaux, qui volez sur nos têtes,
Et de l'aile, en passant, effleurez les frimats;
Vous qui bravez le froid, bercés par les tempêtes,
Venez tous les hivers voltiger sur nos pas.

Les voyez-vous glisser en légions rapides
Dans les plaines de l'air comme un nuage blanc,
Où le brouillard léger, que les rayons avides
De notre astre du jour frappent en se levant?

Entendez-vous leurs chants sur l'orme sans feuillage?
De leur essaim pressé partent des cris joyeux.
Ils aiment le nœud qui ceint comme un corsage
Les branches de coruier qui balancent sous eux.

Quand un faible rayon de l'astre de lumière
Brille sur le cristal qui recouvre les bois,
Le doux frémissement de leur aile légère
Partout frappe les airs où soupirent leurs voix.

Ils ne regardent point si l'épaisse feuillée
Ne peut plus accueillir l'amour comme au printemps,
Si de fleurs pour leurs vils la branche est dépouillée
Si le froid aquilon siffle dans les troncs blancs.

Plus l'air semble glacé par les flocons de neige,
Plus leur vol est rapide à l'entour de nos toits,
Et la balte du grain agite leur cortège
À la grange où bondit le van du villageois.

Oh! que j'aime à les voir au sein des giboulées
Mêler leur chant sonore avec le bruit du vent,
Et courrir les jardins, inonder les allées,
Et d'arbre en arbre aller toujours en voltigeant.

Quelle main a placé sur la branche qui plie
Ce perfide réseau pour surprendre leurs pas?
Ah! fuyez—mais hélas! j'en entends un qui crie
Le cruel oiselleur va causer son trépas.

Poussant des cris plaintifs ils fuient dans la plaine;
Mes yeux les ont suivis derrière les côteaux;
Ils avaient cependant le soir perdu leur haine,
Et bientôt je les vis passer sous nos vitreaux.

Ils revinrent encor butiner à la porte;
Mais de l'arbre perfide ils n'approchaient jamais.
Ils repartent enfin; l'aile qui les emporte
Semble par son doux bruit augmenter mes regrets.

Adieu, petits oiseaux, qui volez sur nos têtes,
Et de l'aile en passant effleurez les frimats;
Vous qui bravez le froid, bercés par les tempêtes,
Venez tous les hivers voltiger sur nos pas.

F. X. GARNEAU.
Répertoire National.

Mourir!

Je contemplais un soir l'uniforme lineux
Que l'hiver a jeté sur la nature en deuil;
Je cherchais vainement la brillante parure
Dont se couvrent les champs au temps de la verdure;
Je cherchais des moissons, des feuilles aux forêts,
Des oiseaux dans le ciel, des fleurs... et je rêvais!
Et je rêvais qu'un jour, comme une fleur létrée,
Au souffle de l'hiver disparaîtrait ma vie,
Qu'il faudrait renoncer aux rêves de bonheur,
À ces rêves si doux que caresse le cœur,
Qu'il me faudrait quitter à ce moment suprême
Pays, famille, amis, tout ce qu'ici l'on aime
Qu'il me faudrait mourir... et mon cœur frissonna.....
Lorsque vers moi soudain un ange s'avança;
Son aspect était doux, il semblait devoir dire:
J'apporte le bonheur: un bienveillant sourire
Donnait à son visage un charme saisissant;
Ses deux ailes d'azur causaient en s'agitant
Comme un souffle léger qui chassait la tristesse;
Dans son œil un peu grave on lisait la tendresse;
C'était un des esprits que Dieu dans sa bonté
Créa pour secourir la triste humanité.
"Cesse de l'arrêter à de vaines alarmes,
"La mort, crois-moi, mortel, a peut-être des charmes,"
Dit-il, et son regard me désigna les cieux.
—"Toi qui parais si bon, esprit mystérieux,
"Toi qui viens consoler ma secrète souffrance,
Lui demandai-je alors, "serais-tu l'espérance?"
—Il dit en souriant: "l'espérance est ma sœur."
—"Quoi! ta sœur, l'espérance?... es-tu donc le bonheur,
"Toi dont la voix soupire une douce harmonie
"Echo des harpes d'or, céleste mélodie?"